

68. GABON 2011

Au Gabon du jeudi 2 au jeudi 16 juin 2011

Second voyage au Gabon. En janvier 2002, avant de me rendre à São Tomé, j'y étais resté une dizaine de jours, entre Libreville, Lambaréné et Cap Estérias. J'avais rencontré beaucoup de difficultés pour organiser des visites dans d'autres régions, problèmes de transport, de temps et de coût, et avais renoncé. Cette fois, je pars en groupe et en circuit organisé par Explorator, une boîte sérieuse avec qui je suis déjà parti trois fois. Nous serons dix (dont deux couples) y compris le Pdg d'Explorator, Hervé Tribot La Spière, qui a quelques mois de moins que moi (un petit jeune, quoi !). Ce voyage sera donc forcément au top !



Quelques mots sur le Gabon (d'après Wikipedia) :

Le Gabon est un pays situé à l'ouest de l'Afrique centrale, faiblement peuplé (1,5 million d'habitants, moins de 6 au km²). Ancienne colonie française, la monnaie y est toujours le Franc CFA. La capitale est Libreville (environ 600 000 habitants).

**** Géographie :** D'une superficie de 267 667 km², voisin du Congo-Brazzaville, de la Guinée équatoriale et du Cameroun, le Gabon un pays forestier où la faune et la flore sont encore bien conservées. Il longe la côte Atlantique, au sud du golfe du Biafra (885 km de littoral). Situé sur le passage de l'équateur, le climat y est tropical chaud et humide. On distingue trois régions : les plaines côtières (larges de 20 à 300 km), les massifs montagneux (monts de Cristal au nord-est de Libreville, le massif du Chaillu au centre, culminant à 1 575 mètres au mont Iboundji), et les plateaux. Le fleuve le plus important est l'Ogooué, long de 1 200 km.

Le bassin hydrographique de l'Ogooué couvre l'essentiel du territoire gabonais. C'est la raison pour laquelle cinq des neuf provinces administratives portent son nom. Néanmoins, c'est l'estuaire du Komo (ou Como), petit fleuve du nord du pays qui a d'abord attiré les Européens au Gabon, plutôt que le delta marécageux de l'Ogooué. Il existe d'autres fleuves au Gabon, comme la Nyanga ou la Ngounié dans les provinces du même nom. Au nord, le Ntem sert de frontière avec le Cameroun. Les cours d'eau ont toujours été le principal moyen de communication dans l'inextricable végétation. La navigation aérienne, très coûteuse, et un réseau routier, moderne mais limité, ne sont pas suffisants pour exploiter toutes les richesses.

85% du territoire est recouvert par la forêt. La faune et la flore du Gabon sont d'autant plus remarquables que la forêt équatoriale y est encore relativement bien préservée. Elle pourrait d'ailleurs constituer un attrait touristique important, dans la mesure où elle regorge d'espèces rares d'animaux (le Pangolin du Gabon) et d'arbres typique à ce pays à l'instar de l'Okoumé.

**** Histoire récente :** Le 17 août 1960, comme la grande majorité des colonies françaises d'Afrique subsaharienne, le Gabon accède à l'indépendance, Léon Mba en devient le premier président. Celui-ci sera soutenu par la France qui assurera même militairement son maintien au pouvoir (intervention de l'armée française en 1964 à son profit), ceci jusqu'à son décès en 1967, où il est remplacé par son directeur de cabinet Albert Bernard Bongo.

Aussitôt aux commandes, Bongo instaure le monopartisme avec la création du Parti démocratique gabonais, muselant ainsi toutes velléités d'opposition à son encontre. L'exploitation des richesses naturelles du pays (bois, minerais et surtout pétrole), assure une relative prospérité au Gabon, et font avant tout du président Bongo, un chef d'état très courtisé, notamment par la France qui en fait un de ses alliés africains les plus sûrs.

En 1975, le Gabon adhère à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep). Certains estiment que la conversion du président Bongo à l'Islam (suite à laquelle il adopte le prénom musulman de Omar), dans le but de flatter les pays arabes majoritaires dans l'organisation, n'est pas étrangère à cette décision.

À la fin des années 1980, la chute du cours du pétrole plonge le Gabon dans une grave crise économique qui perdure encore aujourd'hui, incitant la population à multiplier les revendications sociales et politiques. Une conférence nationale pour refonder le pays est ouverte en 1990, qui débouche finalement sur le rétablissement du multipartisme. Malgré cette certaine démocratisation, la situation économique du pays n'évolue guère, tandis que Bongo et son parti présidentiel se maintiennent au pouvoir.

En 1994, l'Affaire Elf éclate en France et ne tarde pas à éclabousser Bongo et son entourage, la FIBA (French international bank of Africa) banque d'affaire dont la famille Bongo est actionnaire, au même titre que la République du Congo (dont la fille aînée du Président Denis Sassou-Nguesso, Édith, est la seconde épouse d'Omar Bongo), étant mêlée à cette Affaire politico-financière.

Le 27 novembre 2005, Omar Bongo Ondimba est réélu avec 79,18 % des suffrages selon les résultats officiels de l'élection présidentielle. L'opposition, avec à sa tête Pierre Mamboundou, dénonce ce scrutin et parle de fraudes massives. Omar Bongo meurt le 8 juin 2009, à l'âge de 73 ans, sans successeur désigné. L'intérim est assuré par la présidente du Sénat Rose Francine Rogombé.

Le 3 septembre 2009, Ali Bongo Ondimba, ministre de la Défense et fils d'Omar (ce qui n'en fait pas pour autant une crevette), succède à Omar Bongo Ondimba à la tête du Gabon avec 41,79 % des suffrages exprimés, soit environ 141 000 voix sur un total de 800 000 électeurs inscrits. Il devance Pierre Mamboundou, crédité de 25,64 % des voix.

**** Population :** Le peuplement du Gabon s'est fait par vagues successives d'immigration, jusqu'au XIX^e siècle, de Pygmées puis plus massivement de Bantous, de nos jours majoritaires. C'est lors de ce processus qu'accostèrent au XV^e siècle les premiers Européens, des Portugais. Le nom du Gabon lui vient d'ailleurs de ces premiers colons : Gabão en portugais signifie "caban", en rapport avec la forme de l'Estuaire qui borde les côtes de Libreville. La France occupa le Gabon progressivement à partir du milieu du XIX^e siècle.

Le Gabon compte près d'une cinquantaine d'ethnies. Parmi lesquelles l'ont dénombré les majoritairement les Fang, les Punu, les Nzébi, les Obamba, les Kota, les Guisir, les Vungu, les Téké, les Miéné, etc. D'autres ethnies ne comptent guère que quelques centaines d'individus. Culturellement, certaines sont amenées à se fondre progressivement dans la masse et à perdre leur langue et leurs particularités.

La population du Gabon est à 80 % francophone. Il s'agit de la plus forte proportion de tous les pays du continent africain. Le taux de fécondité est de 3,7 enfants par femme (4,6 selon d'autres sources) et l'espérance de vie de 60 ans (53 selon d'autres sources). Le taux d'alphabétisation dépasse les 80 % et le PNB mensuel par habitant était de 582 € en 2008.



**** Religion :** Avant la colonisation, les peuples du Gabon partageaient des croyances animistes caractérisées par des mythes et des rites variés mais ayant comme points communs le culte des ancêtres, dont l'esprit pouvait toujours influencer sur l'existence des vivants, et le recours aux fétiches. On retrouve d'ailleurs encore aujourd'hui des cadavres mutilés d'enfants victimes de crimes rituels destinés à assurer à leurs auteurs puissance et richesse. Il y eut, à partir du XIX^e siècle, une véritable compétition entre missionnaires catholiques et protestants pour évangéliser les Gabonais. En pratique, beaucoup de personnes associent aujourd'hui une foi chrétienne et d'anciennes croyances autochtones. Il faut noter le succès au Gabon de toutes sortes d'Églises, notamment évangéliques, inspirées de modèles américains ou bien africains. Il existe dans le pays une minorité musulmane composée essentiellement d'immigrés d'Afrique de l'Ouest. On peut supposer que la conversion du Président Bongo à l'Islam dans les années 1970 a assuré à cette religion une certaine visibilité. En marge des pratiques religieuses, à mi-chemin entre ésotérisme et réseau d'influence, on peut mentionner l'existence de la franc-maçonnerie au Gabon qui compte un nombre notable d'adeptes dans les milieux dirigeants.

**** Economie :** Le Gabon est un pays au sous-sol très riche. Il exporte du manganèse, du pétrole, du gaz, du fer, du bois et bien d'autres produits de son sol et son sous-sol depuis longtemps. L'exploitation des mines d'uranium de Mounana, situées à 90 km de Franceville, a été interrompue en 2001 du fait de l'arrivée sur le marché mondial de nouveaux concurrents. La relance de l'exploitation de ses importants gisements d'uranium est aujourd'hui d'actualité. Le train de Franceville-Libreville exporte, depuis les années 1980, le minerai des mines de manganèse, d'uranium et de fer situées à Moanda. Les gisements ferreux de Belinga au nord-est de Makokou ne sont pas encore exploités. Leur exploitation est prévue pour courant 2012. Les revenus pétroliers, devenus importants à partir des années 1970, n'ont que très partiellement servi à moderniser le pays et à diversifier l'économie gabonaise. En fait, la population ne profite que peu des richesses du Gabon, si bien que le niveau de vie de beaucoup de Gabonais demeure moyen en dépit d'un PNB par habitant relativement élevé. Les hydrocarbures représentent la moitié du PNB. En 2004, seulement 937 km sur les 9 170 km de route étaient goudronnés. Le Transgabonais circule sur 814 km de voies ferrées. 1600 km de fleuves sont navigables. 10 des 53 aéroports ont des pistes goudronnées (2007). Le tourisme y est négligeable.

Allons-y...

Jeudi 2 juin : Réveil 4H, après une nuit agitée (comme chaque fois qu'il faut que je me lève trop tôt). Pas de métro à cette heure, j'appelle une compagnie de taxis, un va arriver d'ici 5 minutes. J'attends finalement 20 minutes en vain malgré plusieurs rappels et je pars finalement à pied. Pas de métro à cette heure. Au début de la Canebière, j'en croise un autre qui m'emmène jusqu'au départ des cars pour l'aéroport. En voulant arrondir le prix de la course, je lui laisse par erreur 10 euros de trop (mais ne m'en apercevrai que plus tard...). Comme quoi je ne suis pas bien réveillé ! Mais j'attrape le car prévu, celui de 4H50, c'est le principal, et suis à l'aéroport à 5H15. Enregistrement, j'obtiens des places côté fenêtre pour mes deux vols.

Décollage à l'heure, 6H10, et vol tranquille. Atterrissage à Francfort à 7H55. Bel aéroport, très propre, on mangerait par terre. Ça sent la saucisse. Plus de deux heures de transit, ça va, je bouquine. Livre intéressant, bien écrit et amusant, des années 40, acheté chez un bouquiniste : « Les secrets de l'Afrique noire », de Marcel Sauvage. Une partie du récit se passe d'ailleurs au Gabon.

Envol avec une demi-heure de retard, à 10H45. Boeing 737 d'une compagnie suisse, Privat, affrété par Lufthansa. Plus de la moitié de la surface de cabine est réservée aux premières (32 places pour une quinzaine de passagers), la seconde partie, celle des Class' affaires (60 places) est presque pleine. Mais même là le confort est grand : beaucoup de place pour les jambes, grand écran individuel avec musique et vidéos, bon service de cabine. Je bouquine, travaille sur mon Guide du Petit Futé et arrive à dormir une heure et demie après le déjeuner. Un peu avant 17H (heure locale, une heure de moins qu'en France), nous survolons Libreville sous la couche de nuages et atterrissons avec 20 minutes de retard. Militaires et fanfare sur la piste un peu plus loin, le président doit accueillir une personnalité étrangère, paraît-il (moi ?). Ciel très couvert. Longue queue pour le contrôle des passeports, je commence à repérer mes compagnons de circuit. Une fois les formalités accomplies et les bagages récupérés (tout est là) nous rejoignons à la sortie Ghislain, un Gabonais d'une trentaine d'années, qui sera notre guide durant tout le séjour. Nous sommes dix comme prévu et prenons place dans un car confortable et regagnons notre hôtel en bord de mer en faisant un grand détour, le chauffeur s'étant trompé.



Survol de Libreville



Fleurs, Libreville

Là, autour d'un verre nous faisons plus ample connaissance. Rapide présentation : Alexandre et Majka (prononcer Majka), la cinquantaine, Suisses francophones (mais Majka, en fait, est polonaise) ; Jean-Claude et Nicole, des Parisiens, la soixantaine ; Catherine, habitant la banlieue de Paris, la cinquantaine ; Martin, un gars moustachu façon Jacques Lanzmann, fort sympathique, Alsacien de Colmar, 62 ans ; Raymond, qui va avoir 87 ans (quel courage !), de Tours ; Gerry, 78 ans, un Anglais du sud de Londres. Hervé, le patron d'Explorator, qui a quelques mois de moins que moi, est arrivé la veille.

18H30, la nuit tombe et nous rejoignons nos chambres ; j'ai payé à mon habitude un supplément (cher) pour avoir une chambre individuelle durant tout le séjour. Ma chambre, la 421, située entre la 42 et la 43 (ils avaient dû oublier de la numéroter), est très sommaire mais comporte tout de même un grand lit, une clim et une baignoire avec eau chaude.

Diner au restaurant de l'hôtel à 19H30, nous passons commande mais devons attendre 45 minutes pour être servis ! Pour moi, brochettes de bœuf, bananes plantains, riz et frites, c'est très bon. Je rejoins ma chambre vers 21H30, bouquine et arrête la climatisation avant de m'endormir. La journée a été longue...



Pique-boeufs, Libreville



Les quatre saisons, Libreville

Vendredi 3 : Excellente nuit. Je me lève vers 6H et fais un tour sur la plage, sale. Le ciel est toujours couvert, un petit vent pas désagréable du tout souffle. Petit déjeuner français à 7H30, ensemble.

A 9H nous chargeons nos bagages dans le car et partons visiter la ville.

Libreville, la capitale du Gabon, est une ville d'environ 700 000 habitants, soit près de la moitié de la population gabonaise. On l'appelle aussi la ville des 7 collines en raison de son emplacement. Elle tient son nom de Libreville car elle fut fondée en 1849 par les esclaves congolais d'un bateau de négrier arraisonné par des Français. Débarqués d'abord sur l'île de Gorée, ils ont ensuite été emmenés ici sur l'estuaire. Voilà pour la petite histoire. Aujourd'hui, environ 10 000 Européens, en grande majorité des Français, vivent au Gabon et surtout à Libreville.

Beaucoup d'embouteillages en ville, car de nombreux travaux d'amélioration, de rénovation et de construction sont en cours en vue de la coupe d'Afrique de football, qui se déroulera ici et en Guinée équatoriale en janvier 2012. A mon avis, ils ne seront jamais prêts.

Arrêt de 45 minutes au mémorial Léon Mba, qui fut le premier président du Gabon de l'indépendance en 1960 à sa mort en 1967. Il est considéré comme le père de la nation. Outre la salle mortuaire, nous visitons le bâtiment dans lequel des photos murales retracent la vie de Léon Mba, c'est intéressant comme entrée en matière.

Dehors, un petit jardin botanique présente quelques variétés de plantes et arbres communs du Gabon : papayer, arachidier, canne à sucre, manioc, taro, pamplemoussier, carambolier, ananas, maïs, sagoutier (pour la pulpe du fruit), mandarinier, oranger et iboga (une plante hallucinogène utilisée dans certaines cérémonies). C'est d'ailleurs comme ça que les filles m'appellent en Afrique du Nord, l'iboga.



Palais présidentiel, Libreville



Mémorial des esclaves, Libreville

Arrêt suivant en bord de mer au monument de la Liberté, construit à l'endroit même où les esclaves ont débarqué. Il est surplombé par le palais présidentiel (interdiction de photographier, mais on me l'a dit trop tard).

Plus loin, nous sommes exceptionnellement accueillis dans les bâtiments de l'Assemblée nationale, offert par les Chinois qui, comme chacun le sait, font tout leur possible pour favoriser la démocratie... ailleurs. Les salles sont belles et les députés sont, paraît-il, bien plus sérieux qu'en France (ce qui ne doit pas être bien difficile).

Après cette visite, nous allons déjeuner dans un restaurant fort agréable et réputé. Je partage avec Alexandre un plat de python et un de porc-épic, je n'avais encore mangé ni l'un ni l'autre. La viande de porc-épic est tendre mais quelque peu amère, je n'aime pas trop. Le python est bon, mais il y a une quantité phénoménale d'os ! Le tout est accompagné de riz, de pommes sautées, de bananes plantains, de manioc etc...

Poursuite de la découverte de Libreville (redécouverte pour moi qui suis le seul du groupe à être déjà venu au Gabon) par la cathédrale Sainte-Marie (1958) qui surplombe le port mole et, plus loin, par l'église Saint-Michel de Nkembo (1964), toute en bois avec de nombreux piliers sculptés à l'extérieur, magnifique (dommage que le toit soit en tôle ondulée).



Assiette de python, Libreville



Ancienne cathédrale, Libreville

Tour au marché local, qui s'étend dans plusieurs rues assez sales. Très typique, bien sûr. Quelques femmes refusent les photos de leur étalage et insultent notre guide qui ne sait plus où se mettre.

Dernier arrêt au marché artisanal, qui propose de l'art africain dans un bâtiment couvert. Mêmes objets qu'au Sénégal, Côte d'Ivoire ou ailleurs : sculptures, peintures, masques et autres..., mais en plus cher...

Nous voici à la gare vers 19H, il fait déjà nuit. Les bagages ont déjà été enregistrés, ici on les range dans des soutes. Mais j'ai gardé le mien, car mon ordinateur s'y trouve et j'y tiens. Nous buvons un coup au bar et grignotons un sandwich, c'est notre repas du soir (avec un fruit, c'est un peu léger).

L'embarquement se fait un peu avant 20H, en 1° classe. En fait, les chemins de fer gabonais proposent trois classes différentes : la VIP, la 1° et la seconde (qui, elle, n'est pas climatisée). Mais pas de wagons-lits ni couchettes, nous devons voyager assis sur des sièges relativement confortables mais bien usés. Je partage mon compartiment de 6 sièges avec un Français travaillant au Gabon et deux Belges Flamands à l'abord peu sympathique faisant du tourisme.



Léon Mba (1902-1961), Libreville



Au marché, Libreville



Un pilier de l'église Saint-Michel de Nkembo

Le train part vers 21H, avec une demi-heure de retard, car il n'y a qu'une voie qu'un train de marchandises obstrue. Malgré des secousses fréquentes très importantes, j'arrive plus ou moins à sommeiller sur mon siège durant une bonne partie du trajet.

Samedi 4 : Nous arrivons à destination, Booué, à 4H45, avec une heure et demie de retard). Deux voitures et un minibus Toyota nous attendent : les voitures sont pour les deux Belges de mon compartiment et deux Japonaises de l'ambassade du Japon à Libreville qui se rendent tous au même endroit que nous. Le minibus dans lequel je voyage est très peu confortable, pas de place pour les genoux et, dans ce cas, je crains toujours une nouvelle phlébite.

La piste est mauvaise dans la première partie mais s'améliore ensuite. Les deux cents kilomètres jusqu'à Makokou sont parcourus en quatre heures et demi environ, y compris un petit arrêt technique (n'ayant rien à voir avec le véhicule). Ça fait long quand même ! Une grosse averse nous surprend (en pleine saison sèche).

Nous sommes accueillis par un copieux petit-déjeuner à l'agence du campement où nous nous rendrons tout à l'heure. Puis nous repartons en minibus à l'embarcadère, à quelques kilomètres et grimpons avec bagages dans deux pirogues (deux sont réservées aux Belges et aux Japonaises). L'avant de l'une, cassé, est rafistolée au mastic ; je choisis l'autre...



Eglise Saint-Michel de Nkembo, Libreville



Au marché, Libreville

Plus de trois heures de pirogue à moteur, assis sur des planches, sur la rivière Ivindo, assez calme malgré quelques petits remous. C'est long. Nous descendons ainsi, à travers forêts, jusqu'au campement du Figet, où une courte grimpe nous attend. Le campement surplombe en effet d'une soixantaine de mètres une des chutes du Kongou dont je reparlerai demain. Il est 13H45 lorsque nous arrivons. Installation dans nos chambres, je partage la mienne avec Martin, pas de single car pas assez de chambres disponibles. Mais peut-on appeler cela des chambres ? Quatre pièces sur une plateforme en bois et sous un toit commun, des murs de deux mètres de haut les séparant, deux lits en bois avec nécessaire et moustiquaire trouée, une petite table de nuit et même pas un endroit où l'on puisse ouvrir nos sacs tellement c'est étroit. Un seul WC turc à l'extérieur pour tout le campement, pas de douches, pas d'eau, pas d'électricité. Plus rustique tu meurs ! Et encore un sandwich et une orange pour déjeuner... Léger.



Notre groupe, embarcadère de Makokou



En pirogue sur l'Ivindo

Nous décidons de faire ensuite une petite balade de deux heures, histoire de nous dégourdir les jambes. Nous marchons sur la piste construite par les Chinois au milieu de rien (à part les forêts) et sur laquelle poussent déjà des arbustes. Un éléphant a laissé ses empreintes il y a quelques jours déjà, nous ne l'apercevrons pas. Au bout, les Chinois ont abandonné leur baraquement et différents outillages, ça rouille.

Nous revenons au campement en dix minutes de pirogue. Un peu de temps libre. Je descends avec Martin à la rivière pour faire ma toilette, l'eau est bonne et je peux faire trempette dans une toute petite baignoire naturelle au pied des jolies

chutes. Ah, ça fait du bien ! J'étais en effet tout transpirant malgré une température clémente, 25°, le problème étant le fort taux d'humidité.

Nous dinons à 19H30 à la lueur de deux lampes à huile et de nos lampes frontales. Le repas est très bon et copieux : poissons frits accompagnés de bananes plantains et riz, une demi-tranche d'ananas pour finir. Et, chacun le sait, l'ananas c'est mon domaine ! Nous ne tardons pas à aller nous coucher, je bouquine jusqu'à 21H30 et m'endors rapidement aux multiples sons de la forêt et des chutes.



Sur l'Ivindo



Racine de wapaka, forêt de Kongou



Racines de beli, forêt de Kongou

Dimanche 5 : Bon anniversaire, petite sœur (mais comment te la souhaiter, là, au milieu de la forêt ?). A ma grande surprise, j'ai extrêmement bien dormi, sans me réveiller une fois jusqu'à 4H30, ayant eu mon quota de sommeil. Je lis en attendant le petit-déjeuner, à 5H30. Baguette humide (comment pourrait-il en être autrement ?), genre de Nutella, confitures, Vache qui rit, café, chocolat, thé, ça va.

Nous partons à 6H dans la forêt à la découverte des plantes et à la recherche des animaux. La balade, qui devait durer entre 2 et 4 heures, en dure 5. J'en ai un peu marre sur la fin car nous n'apercevons aucun animal, si ce n'est un oiseau, deux mini-limaces sur une feuille, trois papillons qui disparaissent et un singe au loin (je n'ai vu que des branches bouger). Cependant, la forêt vierge et la forêt secondaire (petites différences entre les deux) est superbe. Toutes sortes d'arbres, dont des genres de fromagers, beaucoup de lianes aussi. Certains arbres sont immenses, je n'en vois pas le sommet. Les sentiers que nous suivons avec un guide local ont été faits, paraît-il, par des éléphants (au Gabon, les éléphants sont de petite taille et peuvent ainsi pénétrer la forêt plus facilement). Heureusement, ce n'est pas boueux et bien praticable. Ghislain, qui nous accompagne, imite à deux reprises le cri du céphalophe bleu pour en attirer, sans succès.



Ghislain au pied d'un wapaka, forêt de Kongou



Les arbres, forêt de Kongou

Nous rentrons donc au campement vers 11H et je profite du temps libre jusqu'au déjeuner pour commencer ma relation de voyage sur mon ordinateur.

Déjeuner à 12H30, se résumant à des sandwiches que nous faisons nous-mêmes, je m'attendais à mieux. Thon, sardine, saucisses, Vache qui rit, le tout en boîte. Pas génial.

Une heure plus tard, nous repartons, toujours à pied et à travers la forêt, pour une balade jusqu'aux chutes de Kongou. Il fait 27°. Plus d'une heure pour arriver devant un magnifique cirque de cascades. Là, nous prenons une pirogue quelques minutes pour rejoindre une île d'où la vue sur le site et le canyon est exceptionnelle. L'eau de l'lvindo, comme ailleurs, est très brune, elle paraît même noire à certains endroits, ce qui intensifie les reflets. De la mousse ressemblant à de la neige se forme un peu partout, on pourrait se croire au Canada.

Pour retourner au campement, même pirogue et même chemin et nous y arrivons vers 16H30. Je me demande comment Raymond et Gerry peuvent ainsi nous suivre à leur âge, c'est formidable !



L'une des chutes de Kongou



En pirogue, chutes de Kongou

Je me remets alors sur mon ordinateur durant une heure et demie mais n'arrive toujours pas à me mettre à jour, loin de là... A la tombée de la nuit, je descends seul à la rivière pour faire ma toilette, nu comme un ver (ou comme un boa, devrais-je dire...). Je me sens vraiment mieux une fois propre, malgré mon tee-shirt mouillé par la transpiration. Car rien ne sèche ici, trop d'humidité. Les vêtements que j'ai lavés hier soir sont toujours aussi mouillés 24 heures plus tard...

Le diner, à 19H30, est correct : choix entre poulet grillé et boulettes de poissons, riz à la sauce tomate et petit bout d'ananas. J'apprends qu'en fait les repas ont été préparés à Makokou et sont arrivés avec nous, la cuisinière du campement ne fait que les réchauffer. L'ambiance dans le groupe est au top, c'est vraiment sympa. Normalement fatigué par nos balades, je me couche vers 21H30 et m'endors aussitôt.



Ghislain et Hervé en pirogue, chutes de Kongou



Chutes de Kongou, le canyon

Lundi 6 : Réveillé vers 5H30 après une nouvelle très bonne nuit, je bouquine avant le petit-déjeuner, une heure plus tard. Il est tombé quelques gouttes de pluie au petit matin et le ciel est toujours gris.

Nous partons ensuite en balade (sauf Gerry, qui s'est fait mal en chutant hier). La première partie du chemin est facile, l'arrivée sur les chutes plus rude, nous avons mis deux heures, dont une courte traversée en barque, mais ça valait le coup de venir.

Ces deux chutes, appelées chutes jumelles, ou encore Bouya na Ngondé (la lune et le soleil), et faisant toujours partie des chutes de Kongou, sont hautes d'une quarantaine de mètres et très violentes. Mais le point de vue depuis le sommet est plus impressionnant que celui que j'aurai ensuite du pied de cette chute.

Retour plus facile jusqu'au campement où nous arrivons vers 11H30.

Déjeuner à midi et demi, la cuisinière a fait l'effort de nous préparer des pâtes (Hervé ayant quelque peu rouspété au sujet des sandwiches, d'autant plus que de toute façon il n'y avait plus de pain...).

A 13H20, nous embarquons dans nos pirogues respectives avec femmes et bagages. Adieu La Figet ! Adieu les animaux (s'il y en a...).

Le retour sur la rivière jusqu'à Makokou me semble interminable, le bois qui me sert de siège étant particulièrement dur.



Chutes jumelles de Kongou



Passage difficile sur l'Ivindo

Plus de trois heures et demi de navigation, avec un passage difficile où les piroguiers ont dû se mettre à l'eau jusqu'au ventre pour tirer et pousser l'embarcation pendant vingt bonnes minutes. Heureusement que la promenade est belle, cette eau noire dans laquelle se reflète la forêt environnante. Les piroguiers semblent vraiment bien connaître la rivière, car c'est, partout, un vrai dédale de bras et d'îles. Ça fait du bien de pouvoir détendre ses jambes en débarquant vers 17H à quelques kilomètres de Makokou !



Mère et enfant, embarcadère de Makokou



Chargement de sable, embarcadère de Makokou

Le minibus est là, j'espère que nous aurons un véhicule plus confortable pour la longue route de demain, d'autant plus que certains sont assis sur des strapontins et que nos bagages n'y rentrent pas tous. Dix minutes de route pour l'hôtel, le Belinga Palace. Pas grand-chose d'un palace, bien sûr, mais chambre propre et confortable, avec grand lit, bureau, salle d'eau, climatiseur (mais il ne fait pas spécialement chaud aujourd'hui) et télévision (quelques nouvelles sur France 24, on n'y parle pratiquement que de DSK et toujours rien sur Douste-Blazy...). Je m'installe et travaille une bonne heure. Mon récit est enfin à jour, il reste les photos à trier. Apéritif à 19H, repas à 20H au restaurant de l'hôtel, mais le service traîne quelque peu. Je rejoins ma chambre à 21H45 et travaille sur mes photos jusqu'à presque 22H30. Je suis piqué sur les jambes, les bras, dans le dos, et ça gratte. Moustiques ou taons ?



Art moderne, Belinga Palace



Paysanne sur la piste

Mardi 7 : Bonne nuit, levé à 6H, le travail m'appelle ! Ciel plutôt dégagé au petit matin. Petit-déjeuner à 7H30, départ prévu à 7H55. Sauf que les véhicules ne sont pas là ! Nous les attendons trois quart d'heure et, en plus, il faut ensuite aller faire le plein de carburant. Une heure de retard sur le timing, alors que nous avons une longue route.

Du coup nous n'avons pas le temps de visiter Makokou, qui me semble pourtant intéressant et tranquille. Huit d'entre nous montent dans le minibus Toyota, je préfère monter avec Raymond et Ghislain dans le pick-up Mitsubishi sur lequel sont chargés les bagages. En cabine, ma place arrière est très confortable. La piste de latérite, humide, ne dégage heureusement pas de poussière.

Plusieurs petits arrêts photos dans les villages étendus le long de la piste, en bordure de forêt. Nous devons chaque fois rencontrer le chef.

Vers 11H15, dans un village près de Zoolendé, c'est une femme qui remplit le rôle de chef. Elle nous explique la vie des gens d'ici et les problèmes rencontrés, notamment au niveau des élus qui ne remplissent absolument pas leur fonction et les ignorent (nous entendrons cela dans d'autres villages). Beaucoup de maisons sont encore construites de manière traditionnelle : armature de bois remplie de terre, toit d'herbes, mais ce dernier est de plus en plus de tôle ondulé, pourtant chère. Pas encore d'électricité ici.



Homme et son perroquet gris du Gabon



Retour de chasse, un céphalophe

Nous ne croisons pratiquement aucun véhicule. Après plus de 100 km vers l'est, nous bifurquons vers le sud et passons la ligne de l'équateur, à hauteur de Tébé, à 12H30. Nous voici dans l'hémisphère sud.

Plus bas, à Djouma, une piste rejoint la frontière du Congo, à quelques kilomètres. Nous nous arrêtons juste avant, près d'un ruisseau, pour pique-niquer. Quelques enfants jouent et se baignent, tandis que deux hommes font la lessive (eh oui !). Une fillette amusante me prend pour mari et danse avec moi. Au menu, poulet grillé et légumes.



Maison typique, vers Zoolendé



Au bord du Bouniandjé

Nous repartons cinquante minutes plus tard, la route est encore longue. A Okondja, deux routes descendent vers Franceville, nous prenons la plus courte, celle de droite, par Enguï et Okila. Longue distance sans village, la piste a séché et dégage maintenant pas mal de poussière. Pourtant le soleil n'a pas fait d'apparition aujourd'hui.

La nuit tombe vers 18H et nous roulons toujours. Enfin, vers 19H, nous voici devant notre hôtel de Franceville, après avoir parcouru 410 km. Heureusement que j'avais de la lecture !

Surprise ! Quatre de nos chambres ne sont pas disponibles, il faudra attendre, longtemps. Et Internet ne fonctionne pas (quand donc y aurai-je accès ?). Pourtant, nous sommes dans un hôtel de catégorie supérieure, l'hôtel Poubara, connu pour être un des meilleurs du Gabon.

Apéritif, puis excellent repas occidental (pour moi, saumon fumé, filet de bœuf, frites et 3 boules de glace). Il est déjà 22H40 quand nous sortons de table et je peux alors récupérer ma chambre, ou plutôt ma suite : environ 40 m², un salon, une chambre, une salle de bain, une terrasse privée... Que demander de plus ? Mais je n'aurai pas trop le temps d'en profiter...

Ni de plonger dans la jolie piscine près de laquelle nous avons diné. Je ne me rappelle pas être déjà descendu dans une chambre aussi vaste. Je travaille une bonne heure avant de me coucher. Journée fatigante.



Lessive dans le Bouniandjé



C'est cadeau ? Okondja

Mercredi 8 : Nuit calme et reposante, je me suis perdu pour trouver la salle de bain. Là, je m'aperçois que je suis bien en Afrique : vitres et miroirs sales, poubelles non vidées, peinture écaillée, pas de produits de bain sauf un vieux savon sale, douche cassée... On construit du luxe, on ne sait pas l'entretenir... Travail sur mon ordi durant une heure.

Puis copieux petit-déjeuner, avec bons croissants et pains au chocolat. Ce matin encore, notre départ est retardé, un véhicule ayant crevé paraît-il. Nous embarquons avec une demi-heure de retard, vers 9H, dans un 4x4 et un minibus Toyota (différents de ceux d'hier). J'ai une bonne place, à l'avant du minibus, où je peux caser mes guiboles.

Pas de visite de Franceville ; nous aurions pu au moins y faire un petit tour et aller au point de vue qui la surplombe. Pas le temps, me dit Hervé. Bon...

Franceville est une ville d'environ 40 000 habitants, extrêmement étendue autour d'une colline. Elle fut créée par Savorgnan de Brazza en 1880 et s'appela tout d'abord Francheville. Le Transgabonais (train) y arriva en 1987 et en fit son terminus. Depuis, la ville a connu un essor très important, c'est maintenant la troisième du Gabon. Elle essaye notamment de développer le tourisme régional.

Comme tous ces derniers jours, le ciel est chargé de nuages. Ah, la route que nous empruntons vers l'est est goudronnée. Nous passons par Bongoville, le bourg où est né le père président du président Bongo et qui porte donc son nom, normal. Nous arrivons à Léconi à 10H30, au bout de 95 km. Arrêt qui aurait dû être court à l'hôtel pour prendre nos chambres (hôtel qui n'est pas du tout celui noté dans le programme, ni du même confort, erreur involontaire je pense). Ma chambre est grande mais très sommaire, un grand lit, un meuble, une salle de bain. Une seule petite ampoule, nue, éclaire la chambre, c'est très insuffisant. Le WC coule, je dois fermer l'arrivée d'eau. L'Afrique, quoi...



Peinture, Hôtel Poubara, Franceville



Hôtel de Léconi

Et là, ça dure, les véhicules 4x4 du parc que nous avons réservés sont partis avec des Japonaises et tardent à rentrer. Encore une heure de perdue !

Nous partons enfin à 11H30 par une piste qui nous conduit au Canyon rose, un Canyon impressionnant creusé par l'érosion depuis des millénaires. L'heure n'est pas géniale pour les photos...

Après un arrêt de 30 minutes, nous repassons à Léconi récupérer le casse-croûte, un sandwich par personne, qui remplacera, faute de temps, le déjeuner prévu à l'hôtel.

Il est déjà 13H15 et nous repartons aussitôt jusqu'au parc animalier artificiel et clôturé, inclus lui-aussi dans le Parc National des plateaux Batéké. L'endroit est immense, beau aussi : quelques arbres et buissons, mais surtout de la savane sur un plateau sablonneux et des collines onduyantes. Par chance, le soleil est au rendez-vous.



Mortiers, au marché



Musulman en habit traditionnel



Musulman en habit traditionnel

Nous pique-niquons rapidement à 14H40 dans un endroit prévu pour cela.

Puis nous sillonnons le parc durant deux bonnes heures et pouvons apercevoir au loin un grand nombre d'animaux, la plupart importés d'Afrique du sud. Les oryx sont les plus imposants et nombreux, mais nous croisons aussi des antilopes springboks, des bubales et des céphalophes de Grimm. Pas de traces des zèbres. Beaucoup d'oiseaux aussi, dont des éperviers. Dommage que lorsque nous essayons d'approcher de plus près pour prendre des photos tous ces animaux détalent... Un bon moment quand même...

Nous rentrons à l'hôtel en plein coucher de soleil et je repars aussitôt en voiture avec un des chauffeurs faire un petit tour dans ce village de 5 500 âmes, notamment à l'endroit où ont été reconstruites, pour un tournage, des maisons traditionnelles du peuple batéké au XIXème siècle.

Après quoi, de retour dans ma chambre, je travaille une heure, éclairé par ma lampe de poche. Puis dîner : excellent steak frites, riz et tranches d'ananas. Après quoi, le patron de l'hôtel me loue sa clé Internet, mais c'est très long et relativement cher. Au bout de plus de deux heures et de trois euros, j'ai enfin importé mon courrier (surtout des spams...), et j'ai réussi à mettre mon site à jour, récit de voyages sans les photos, trop longues à envoyer. Et pas question de télécharger mes podcasts. Bon, c'est mieux que rien... Du coup, je me couche à minuit passée...



Canyon rose de Léconi



Oryx, Parc National des plateaux Batéké

Jeudi 9 : Assez mauvaise nuit à cause de la chaleur, j'avais pourtant un peu mis ma clim avant de m'endormir. Je finis par me lever à 5H30 et à ouvrir la fenêtre pour faire rentrer la fraîcheur du matin. Ciel de nouveau couvert. Travail, puis petit-déjeuner à 6H30, avec entre autres une omelette.

Nous partons à 7H10, entassés à dix dans le minibus Toyota. Cette fois, je suis derrière le chauffeur, l'endroit le moins confortable. Galère. Ghislain, lui, est monté dans le 4x4 qui transporte les bagages.

Arrêt d'un quart d'heure devant les maisons traditionnelles que j'étais seul à avoir vu hier soir. La route pour Franceville est bonne mais notre chauffeur ne dépasse pas les 60 à l'heure alors qu'il roulait vite hier, il est un peu bizarre.

Nous n'y arrivons qu'à 9H20 et y faisons un petit tour et un arrêt au centre.



Parc National des plateaux Batéké



Village traditionnel du XIXème siècle, Leconi

Au bout de 40 minutes, nous reprenons la route, toujours vers l'ouest, puis bifurquons sur une piste de latérite poussiéreuse et derrière un camion que nous peinons à dépasser. Le chauffeur conduit plus vite maintenant.

Il est déjà 11H20 quand nous arrivons au barrage de Poubara. Nous traversons la rivière Ogooué par un pont de lianes spectaculaire. Il a été fabriqué avec plus de 2 400 lianes et mesure 52 m de longueur. Par un petit chemin, nous rejoignons la petite chute de Poubara, bof ! Puis coup d'œil sur les rapides, plus bas.

Nous repartons de ce site à 13H15, je commence à avoir un petit creux et nous grignotons quelques biscuits.

Piste, puis route goudronnée sur une quarantaine de km jusqu'à Moanda. Là, de nouveau une piste, plutôt mauvaise, sur 55 km. Beaucoup de poussière. Je commence à en avoir vraiment marre, de ce minibus inconfortable.

Nous arrivons enfin à Makoumba à 15H15 et descendons à la Sodepal, après 245 km parcourus. La Sodepal est une structure orientée vers la préservation des espèces et le tourisme, créée en 1995 par d'anciens cadres de l'entreprise minière qui occupait la place avant. Ici passait le plus long téléphérique du monde, 76 km, qui permettait le transport du manganèse à travers la forêt depuis Moanda jusqu'à M'binda, au Congo, d'où il partait en train jusqu'au port de Pointe-Noire, ceci avant la construction du chemin de fer gabonais jusqu'à Franceville. Chacune des 1 200 bennes pouvait transporter une tonne. La Sodepal possède, outre de nombreux bâtiments, un parc animalier de 14 000 hectares, partagé en trois modules entièrement grillagés.



Pont de lianes de Poubara, 52 m de long



Impalas, parc de la Lekedi

Le parc de la Lekedi protège ainsi de nombreux animaux, dont beaucoup de primates. Dès notre arrivée, nous nous installons. Je partage avec Martin et Ghislain un appartement avec grand salon, une grande chambre rudimentaire chacun, une salle de bain et un WC. Le tout dans un jardin dont nous ne pouvons pas vraiment profiter, car la plupart des fenêtres sont trop hautes ou condamnées par du contreplaqué. Dommage.

Nous allons de suite déjeuner au restaurant du lieu, il est tard et un bon repas nous attend. Mais toujours des mets européens ! Moi qui pensais faire des découvertes culinaires !

A 16H, nous embarquons dans deux 4x4 de safari dont le plateau a été aménagé avec des bancs et partons visiter une partie du parc, très vert et assez dégagé. Quelques étangs permettent d'élever le tilapia du Gabon, un poisson d'eau douce qui, adulte, peut peser 500 grammes (production de 120 tonnes par an).

A la rivière Mouila, arrêt au plus grand pont suspendu du Gabon, 365 m de longueur, qui balance pas mal lorsque nous le traversons en file indienne. Assez impressionnant.

Nous continuons la visite en voiture et apercevons principalement des impalas et des buffles. Un guib harnaché s'enfuit rapidement. Quelques oiseaux aussi.

Nous rentrons au camp, un peu déçu de n'avoir pas rencontré plus d'espèces, à 19H, alors qu'il fait nuit. Apéritif un peu plus tard, suivi d'un bon diner gigot d'agneau). Nous sortons de table à 22H15 et je travaille une petite heure avant de me coucher.



Pont de Mouila, parc de la Lekedi



Buffles, parc de la Lekedi

Vendredi 10 : Bonne nuit malgré le lit en bois qui grince à chaque mouvement. Réveillé à 6H30, ça me laisse le temps de continuer mon journal. Petit déjeuner à 7H30, bonne baguette de pain, beurre, confiture, Nutella...
Départ en 4x4 aménagés à 8H10 à la rencontre des mandrills. Le ciel est couvert et nous aurons même quelques gouttes de pluie.

Au bout d'une heure et demie de piste, notre chauffeur détecte ces singes assez rares, dont certains sont équipés de microémetteurs. Cinq minutes de marche dans les fourrés et les voici, attirés par les bananes du guide. Toute une bande. Les mâles sont les plus beaux (comme toujours) avec leur museau et derrière colorés. Les photos sont difficiles malgré tout à cause des lianes et des herbes, et puis ils bougent beaucoup.

Retour au campement, contents, à 11H et temps libre jusqu'au déjeuner.



Mon bungalow, parc de la Lekedi



Mandrills, parc de la Lekedi

J'en profite pour rencontrer le directeur du centre, qui m'offre une liaison Internet près de son bureau. Lente, elle me permet toutefois de recevoir mon courrier et de mettre mon site presque à jour, avec quelques photos.

Je travaille jusqu'à 13H30 puis rejoins mes compagnons au restaurant ; ils ont déjà déjeuné, mais ma part est toujours là. A 14H, nous repartons, cette fois pour voir des gorilles. Il fait assez frais, le parc étant situé à environ 600 m d'altitude. Ce n'est pas désagréable.



Gorillon mâle, parc de la Lekedi



Gorillon mâle, parc de la Lekedi

Après 30 minutes de 4x4 dans le parc, nous prenons une barque quatre par quatre pour rejoindre une île au milieu d'un lac. Je suis du premier groupe. Cinq minutes de navigation suffisent et nous apercevons à quelques mètres les trois gorillons mâles qui ont été rachetés à des braconniers et ont été élevé ici. Ils ont entre quatre et cinq ans et ne semblent pas très sympathiques, avec leur regard dur.

Quinze minutes plus tard nous rejoignons la rive et repartons en voiture faire un tour dans le parc, notamment jusqu'au refuge des chimpanzés.

A 16H30, nous sommes dans nos chambres. Je suis un peu déçu de cette visite.

Nous repartons dès 17H30 pour la gare de Moanda, le train étant prévu pour 20H30. Nous y arrivons à 19H et dinons d'un sandwich à nos frais, aucun repas n'étant apparemment prévu. Le train arrive finalement à 2H du matin ! Une heure auparavant, j'avais fini par m'allonger sur le sol un peu dégoulu de la gare, je ne tenais plus debout. L'intérieur du train est différent de celui de vendredi, pas de compartiments de six, mais un wagon ouvert deux sièges d'un côté et un de l'autre, avec aucune possibilité de vraiment s'allonger. De toute façon, il reste peu de places disponibles et tout le monde est crevé. Pas facile de dormir, avec le passage, les à-coups, la porte du train qui reste ouverte (courant d'air froid) et les relents pestilentiels des toilettes à proximité de mon siège. J'ai malgré tout plutôt de la chance, j'ai de la place devant moi pour allonger mes jambes longues et musclées.



Chimpanzés, parc de la Lekedi



Buffles, parc de la Lekedi

Samedi 11 : La nuit me fut très mauvaise, comment pouvait-il en être autrement ? Les problèmes ne sont pas finis...

A 7H30, le train reste immobilisé en gare d'Ivindo et nous apprenons qu'un autre train, plus loin sur la voie unique, est en panne (certains disent même qu'il a déraillé) et que nous devons attendre qu'il soit dégagé.

Ivindo est une station forestière perdue en pleine forêt, aucune route n'y arrive et la rivière n'est pas navigable, nous sommes donc coincés ici, à une demi-heure de train de Booué. Le train se vide, les passagers se rendent aux bars et aux petits restaurants, qui sont les seuls à être contents.

Je visite le coin durant une heure et demie et tombe sur le boulanger du village qui lui aussi fait des affaires. Hervé nous achète des pains chauds très bons.

Le train redémarre finalement à 11H50, la journée est foutue pour nous. Et, à 13H45, nous arrivons enfin à la gare de La Lopé, avec une dizaine d'heures de retard (bon, il est vrai, on a vu mieux en France...).

Nous déjeunons à la gare où, évidemment, rien n'a été prévu et ça traîne en longueur, jusqu'à 15H15. Mais la voiture qui doit nous transporter n'est pas là et nous attendons encore 25 minutes.



Attente à la gare de Moanda



Dans le train...

Décidément, nous n'avons pas de chance et l'organisation pêche un peu (beaucoup...). Les bagages sont chargés sur un pick-up où Raymond prend place. Les dix autres personnes du groupe, plus un guide local et le chauffeur, s'entassent

(c'est le mot) dans un 4x4 Toyota ! Pas plus de places que dans une boîte à sardines ! Et la piste n'est pas vraiment bonne ! 45 km nous séparent du campement où nous passerons finalement deux nuits, le bon hôtel où nous devons dormir demain soir étant fermé (depuis trois semaines ou depuis six mois, selon les sources, en tout cas depuis bien avant que nous ayons reçu la liste de nos hôtels).



En gare d'Ivindo



Le boulanger d'Ivindo

Il est 17H lorsque nous arrivons sur le lieu, le campement de Mikongo, et prenons nos chambres dans des bungalows en bois quelque peu désaffectés : un lit (pour certains, dont moi) et rien d'autre. Dans les chambres, une lumière à l'énergie solaire fonctionne un peu le soir, pas d'eau ; cependant deux WC fonctionnent, l'eau étant apportée de la rivière en contrebas. Mais le site est calme, splendide.

Le groupe repart pour une balade d'une heure en forêt, mais je préfère rester et aller me laver tant qu'il fait jour dans l'eau marron de la rivière Obidi, où un petit bassin est aménagé. Je fais même un minimum de lessive avec les moyens du bord. J'ai bien fait de rester, le groupe revient déçu, n'ayant vu aucun animal. Nous dinons vers 20H et, vers 21H30, suis couché et m'endors de suite.



Pont de lianes de Poubara, 52 m



A Ivindo



Tulipier du Gabon, parc de la Lekedi

Dimanche 12 : Je devais être bien fatigué car je me réveille en sursaut à 6H45, alors que le départ est prévu à 7H. J'ai relativement bien dormi (pas d'oreiller et un peu d'air frisquet à partir de 4H du matin). J'ai du mal à ouvrir les yeux et oublie de mettre mon pantalon.

Petit-déjeuner rapide et je pars comme ça en balade en forêt (rassurez-vous, j'ai quand même un short, mais le pantalon aurait été préférable à cause des ronces et autres animaux piquants). La veille, le retour de balade était prévu vers 15H, le but principal étant de rencontrer éléphants et gorilles.

Nous nous séparons en deux groupes, chacun ayant deux guides. Le soleil brille mais, dans la forêt, ça ne change pas grand-chose, si ce n'est peut-être un peu plus de luminosité. Nous marchons, continuellement, sans arrêt, et sans rencontrer aucun animal.

Vers 13H, nous faisons une pause de 45 minutes pour le déjeuner près de la rivière et même dans la rivière, les pieds dans l'eau, pour être plus juste. Pain ratatiné et humide de l'avant-veille, boîte de sardines à l'huile, Vache qui rit et biscuits. Ça requinque un peu.



Balade de 11 heures, parc de La Lopé



Forêt, parc de La Lopé

En cours de route il a été décidé par l'ensemble du groupe (sauf moi) de rallonger le parcours mais, promis, nous rentrerons entre 15 et 16H.

Un peu de marche dans la rivière avant de rejoindre un petit chemin (est-ce un chemin ?). Je n'ai pas très confiance, c'est la première fois que je vois un pisteur ouvrir la voie avec un sécateur ! Il paraît que ça fait moins de bruit qu'une machette, c'est sans doute vrai, mais vu le bruit que nous faisons de toute façon en avançant dans les broussailles...

Nous apercevons au loin, très loin, deux ou trois singes, des colobes. Et ça dure, ça dure, je n'en vois pas la fin et fatigue. Gerry, 78 ans quand même, suis sans rien dire, je ne sais pas comment il fait !

Tiens, du bruit, ce serait des gorilles ! Après une approche en finesse, nous apercevons enfin un gorille, assis sur une branche d'arbre, de dos, à 200 mètres. Nous n'approchons pas, où est donc le grand mâle ? Je suis déçu.

Bref, nous rentrons au campement juste avant 18H, après presque 11 heures de marche... Nous arrivons par la rivière où je reste, seul, me baigner sans savon ni serviette, puisque nous ne disposons que de 20 minutes de libre, donc pas le temps de monter chercher mes affaires.



Forêt, parc de La Lopé



Feuille trouée, parc de La Lopé

Mais ce n'est finalement que 45 minutes plus tard que nous repartons, toujours entassés dans le 4x4, jusqu'à un village de pygmées à 40 minutes de piste. Dans la voiture, ça discute, l'autre groupe ayant été un peu plus chanceux : ils ont aussi vu un petit crocodile.

Drôle de pygmées, ce doit être une race inconnue de pygmées géants, ils sont aussi grands que nous !

Différentes spécialités culinaires pygmées nous sont proposées, bonnes en général (manioc en bâton, manioc obamba, feuilles de manioc, kassada, poisson, kombo, purée d'aubergines, purée d'arachides pilées, tapioca, bananes plantains, etc...).

Puis nous assistons à un spectacle de danses d'environ une heure, donné par les femmes du village habillées généralement de rouge. Des tams-tams les accompagnent, les femmes se trémoussent, c'est sympa mais assez répétitif à la longue. Difficile malheureusement de faire de bonnes photos avec mon petit appareil de poche.

Nous repartons à 21H30 et sommes au campement une heure plus tard. Un repas nous est servi, que je boycotte quelque peu pour aller me coucher plus vite. La journée a été longue et je suis crevé. J'ai, de plus, dans le dos des énormes boutons que Majka soigne gentiment. A 23H, je dors déjà...



Danse chez les Pygmées, La Lopé



Danse chez les Pygmées, La Lopé

Lundi 13 : « Le lundi au soleil » se vérifie, du moins le matin. Je me réveille allègrement à 7H15, moins courbaturé que prévu. Mon dos n'est pas beaucoup mieux et j'ai aussi des boutons imposants aux bras, aux fesses et aux jambes. Les mouches, paraît-il... (taons ?).

Petit-déjeuner et départ à 8H10. Comme à l'aller, les bagages sont empilés dans un pick-up où Raymond, notre doyen, prend place, le reste du groupe entassé dans un 4x4 Toyota inconfortable. Nous n'allons que jusqu'à la gare de La Lopé, assez lentement sur la piste de 45 km, ce qui fait que nous n'y arrivons qu'à 10H.

Je décide à ne pas aller faire l'excursion et avoir un peu de temps à moi, souffler. En fait, je me sacrifie pour vous et pour mes compagnons de voyage qui auront un peu plus de place dans le véhicule (mais se rendent-ils vraiment compte de mon sacrifice ?). Pas vraiment plus de place, d'ailleurs, puisque Raymond les rejoint...



Petite famille



Cycliste à La Lopé

Ils ne vont pas très loin, à 15 km de piste, voir à Kongobouba des gravures rupestres qui dateraient de 2500 avant JC. Le groupe revient à 12H25, moyennement enchanté, en fait un peu frustré parce qu'ils n'ont pas pu traverser la rivière pour voir l'autre partie du site, la pirogue étant inutilisable ! Non, je ne regrette rien. Pendant ce temps, attablé au même restaurant que l'avant-veille, j'ai mis mon récit à jour.



Sur la piste de Ndjolé



Sur la piste de Ndjolé

Déjeuner de riz, poulet ou poisson et une demi-orange. Trois 4x4 Toyota Landcruiser viennent nous chercher et nous partons à 13H20, une longue route nous attend, 275 km de mauvaise piste et de route passable jusqu'à Lambaréné, à l'ouest. D'ailleurs, Explorator a prévu cinq heures de route pour les parcourir.

Mais à 17H, nous n'avons parcouru que 98 km de piste et arrivons au bitume, près d'Alembé.

15 minutes plus tard, notre voiture fume, le bouchon du radiateur a sauté et l'eau s'est évaporée. Plus de peur que de mal, la culasse n'a pas souffert, il faut juste trouver de l'eau, une flaque fera l'affaire ! C'est ça l'Afrique !

Après 20 minutes d'arrêt, nous repartons.

Puis un autre véhicule crève, pas de chance. Il n'a pas de roue de secours, c'est ça l'Afrique, et notre voiture repart la retrouver. Elles mettent du temps à revenir, ils ont cassé trois des six boulons qui tiennent la roue. Advienne que pourra ! Nous nous en remettons à Dieu, c'est ça l'Afrique !

Il est 18H35, nous devrions déjà être à destination, et nous en sommes très loin. A Ndjolé, nouvel arrêt, il faut faire réparer la roue, c'est la moindre des choses. Et ça dure. Il est 19H, il fait nuit, Hervé décide d'y diner et il oublie...

20H, nous repartons... Une heure plus tard, arrêt au croisement de la route Libreville-Lambaréné : petit apéro sur le capot des voitures, histoire de nous redonner du courage...

Il est 23H30 quand nous arrivons à la Fondation Albert Schweitzer, à Lambaréné. 10 heures de route au lieu de cinq, c'est encore l'Afrique... Installation. Dans un long bâtiment de bois, ma chambre est rudimentaire mais mignonne. Draps trop courts et déchirés, moustiquaire trouée, salle d'eau pas très propre. Un filet d'eau froide permet de me laver la figure, je saute le diner vu l'heure et me couche. Il est minuit, docteur Schweitzer...



Termitière, parc de La Lopé



Fillette



Fillette

Mardi 14 : Bonne nuit. Je redécouvre de la fenêtre de ma chambre la vue, superbe, de ce lieu où j'avais déjà séjourné en 2002. Douche difficile, toujours très peu d'eau.

A 7H30, comme prévu, je me rends au réfectoire prendre le petit-déjeuner : personne ! Martin m'apprend plus tard que celui-ci a été repoussé à 8H30, personne ne m'a averti ! Temps gris ce matin. Dans le parc, à côté de ma chambre, un enclos renferme un cormoran et des sitatungas, un mâle, une femelle et un faon.



Tombe d'Albert Schweitzer, Fondation, Lambaréné



Port de Lambaréné

L'ancien hôpital du célèbre docteur Schweitzer (1875-1965 comme l'atteste la croix de sa tombe, dans le parc), créé en 1924, a été entièrement restauré à l'identique et abrite maintenant un petit musée et quelques chambres pour accueillir les touristes ou sympathisants.

Au pied de la Fondation, nous embarquons tous à 9H10 dans une grosse barque motorisée pour partir en balade 4 ou 5 heures (selon Ghislain). Notre guide est « l'Italien », connu des lecteurs du Petit Futé, un garçon sympathique, connaissant son métier et pas plus Italien que moi. L'Ogooué est large à hauteur de Lambaréné et une multitude de petits lacs se succèdent ensuite en direction de l'Atlantique. Après être passé sous un pont, nous voici à la station de carburant qui sert aussi de débarcadère pour les pêcheurs, nombreux. Là, l'un des deux moteurs tombe en panne et le pilote change une bobine. Plus loin, nouvelle panne, apparemment plus sérieuse. Là, c'est nous qui changeons de bobine...

Retour à l'embarcadère, où nous changeons de moteur. Une heure de perdue, déjà ! Nous continuons vers l'ouest à la recherche des hippopotames, dont nous apercevons de loin les oreilles et un bout de museau. Plus tard, nous verrons l'arbre aux cormorans (il y en a deux ou trois...).

Puis arrêt sur une île charmante où se trouve une propriété à vendre pour 600 000 €, sur le lac Evaro. Nous y pique-niquons, poulet et macédoine de légumes.



Hippopotame, lac Evaro



Ile à vendre sur l'Ogooué

Nous naviguons ensuite jusqu'à un petit village de pêcheurs que nous visitons, accueillis par une sympathique famille. Plantation d'ananas, fumage du poisson, vin de palme (que nous goûtons).

En repartant, nous prenons de petits canaux d'où s'envolent de nombreux oiseaux aquatiques, joli endroit. Sur le chemin du retour, plusieurs petites pannes de moteur et arrêt à une mission protestante. Un pêcheur décortique une tortue qu'il vient de pêcher, la viande est un régal, paraît-il. Je le regarde faire tandis que mes compagnons vont faire un tour dans la mission.

Il est finalement 17H45 lorsque nous rentrons après une balade de 8H30. C'était bien agréable et, heureusement, rien d'autre n'était prévu si ce n'est la visite du musée de la Fondation, où nous pourrions aller avant notre départ demain matin. Temps libre (travail) jusqu'à l'heure de l'apéro, puis repas très moyen à la Fondation. A 21H, je suis dans ma chambre et trie mes photos maussades. Deux heures plus tard, après avoir lu un peu, je dors.



Poissons fumés, village de pêcheurs sur l'Ogooué



Dépeçage d'une tortue, sur l'Ogooué

Mercredi 15 : Cette seconde nuit à la Fondation Albert Schweitzer a été bruyante, surtout au petit matin. Des centaines d'oiseaux chantent dans la propriété, ce serait sympa si ce n'était pas aussi tôt. Je finis par me lever à 6H, bouquiner, travailler. Comme hier, un filet d'eau me permet de me savonner sous la douche mais, cette fois, impossible de me rincer, plus d'eau du tout. Question : existe-t-il au Gabon une seule structure hôtelière qui puisse donner entière satisfaction ? C'est assez lamentable, surtout par rapport au prix qu'a coûté le voyage ! Quand je pense que rien que pour le supplément

single j'ai dû déboursier 340 € ! C'est certainement bien plus que le prix de l'ensemble des endroits où nous sommes descendus ! Là il y a vraiment de l'abus...

Petit-déjeuner à 8H30. Le premier jour, Ghislain m'avait assuré que nous rentrerions tôt à Libreville afin d'y avoir l'après-midi libre. Mais le minibus qui doit venir nous chercher n'est finalement annoncé qu'à 11H et nous avons 270 km à parcourir ! Sans oublier les embouteillages monstres dans Libreville !

En attendant, nous visitons le musée Albert Schweitzer et son dernier hôpital, qui a fonctionné jusqu'en 1981. Ghislain est d'ailleurs né dans la petite maternité de l'époque. Visite intéressante, j'ai plaisir à revisiter les lieux.

A 10H30, nous allons visiter le nouvel hôpital à proximité, cela m'intéresse moins et je retourne à ma chambre à 11H. Et j'attends...



Vue depuis ma chambre, Lambaréné



Ancien hôpital d'Albert Schweitzer, Lambaréné

Le minibus arrive finalement à midi avec le chauffeur, le guide du chauffeur et le guide du guide du chauffeur ! C'est le minibus, assez confortable (car plus grand), du premier jour. Le temps de charger puis de nous arrêter faire le plein, nous quittons Lambaréné à 12H40. La route, pourtant goudronnée, est mauvaise, pleine de trous, et ce n'est qu'à 16H45 que nous arrivons aux portes de Libreville, affamés (moi, en tout cas...).

Nous nous arrêtons au village Mbeng-Ntam, c'est la surprise annoncée par Hervé (pour faire passer le reste ?). Et pour une surprise, c'en est une ! Nous sommes accueillis par un groupe d'une vingtaine de danseurs costumés de rouge, coiffés, grimés, magnifiques, qui nous font une exhibition d'une demi-heure. Danses rituelles qui, en temps normal, peuvent se poursuivre toute une nuit afin de rentrer en contact, par les transes et l'alcool (je suppose), avec un autre univers.

Un repas typique nous est ensuite servi : sur une feuille de bananier, un délicieux morceau de poulet, des bananes plantains frites, du riz et du chou au poisson. En dessert, une salade de fruits. Le tout excellent et accompagné d'autres danses. C'est autrement mieux que chez les Pygmées géants (au fait, aux dernières nouvelles, ils monteraient une équipe de basket...).



Danses au village Mbeng-Ntam



Danses au village Mbeng-Ntam

Nous en repartons à 18H10 et nous arrêtons dans le quartier des antiquaires et artisans. Belles pièces, chères, mais je trouve un masque punu, pas trop cher, mais sans doute assez récent, qui sera le dix-huitième de ma petite collection (j'adore les masques...). Nous ne disposons que peu de temps, dommage.

Ce gros contretemps du matin est frustrant : je n'ai pu aller à la recherche des CD et livres du Gabon dont j'avais préparé la liste avant de partir de Marseille.

Puis nous avons droit à dix minutes chrono dans une seule chambre d'hôtel pour nous préparer, pas le temps d'une douche avant de voyager ; heureusement, avec Catherine, nous étions les seuls à devoir nous changer.

Arrivée à l'aéroport à 20H25, le groupe remet un pourboire et fait ses adieux à Ghislain, un garçon bien gentil même s'il n'a pas encore tous les talents nécessaires à un organisateur (à sa décharge, ce n'est qu'un employé, pas le décideur).

Hervé reste là aussi, il ne repartira que demain après avoir figolé son circuit (il y a du travail...). Les formalités à l'aéroport sont assez rapides, personnel sympa, sauf dans les boutiques où on a certainement dû embaucher tous les grincheux du Gabon ! Même Boeing 737 de Privat Air qu'à l'aller, mais cette fois ci c'est plein et je n'ai qu'un siège, à côté de mon copain Martin. Décollage à 22H05, à l'heure (ça faisait bien longtemps que plus rien n'était à l'heure !).



Repas typique au village Mbeng-Ntam



Pas assez crépus ?

Jeudi 16 : Dur ce vol, du mal à dormir un peu, quatre heures peut-être, par intermittence. Atterrissage à Francfort en avance, vers 6H. Adieux aux autres participants, moi je rentre à Marseille...

Je redécolle à 8H25, dans un Airbus A321 presque vide où, cette fois, je peux m'allonger sur trois sièges et dormir une bonne heure. Atterrissage à Marseille à 10H, mon sac à dos est là, bus pour Marseille, métro.

A 11H30 je suis at home...

Si je suis malgré tout content d'avoir fait ce voyage insolite, et je n'oublie pas que c'était une reconnaissance, je ne peux que constater que le tour-opérateur réceptif n'est pas du tout à la hauteur (et de loin !) et que le tarif ne correspond pas du tout aux pauvres prestations fournies... Hervé a bien compris qu'il ne pouvait mettre ce circuit dans son catalogue s'il n'est pas amélioré. Et j'espère que mes multiples remarques et critiques l'aideront dans ce sens...



-- FIN --